

# INSTITUT NEUCHÂTELOIS LE MOT DU PRÉSIDENT



Philippe Terrier,  
photo L'Express-L'Impartial

Au moment de prendre la présidence de l'Institut, j'adresse ma plus vive gratitude à ceux qui m'y ont précédé, avec lesquels j'ai collaboré et qui m'ont en quelque sorte préparé à la fonction que j'exerce désormais: naguère M. Michel de Montmollin, puis M. Jean-Pierre Jelmini et enfin M. Thierry Béguin à qui je tiens à rendre l'hommage qu'il mérite, puisque il se retire au terme de deux périodes administratives, comme il l'avait annoncé lors de son élection en 2007.

Homme de culture assumant des responsabilités dans d'innombrables sociétés et comités, Thierry Béguin en a fait profiter l'Institut qu'il a associé à plusieurs manifestations, expositions et publications, le faisant ainsi connaître dans de larges milieux (je pense aux Journées de la métropole horlogère, à l'Expérience de la Ville, aux Jaquet-Droz: automates et merveilles ou encore à Jules Jacot-Guillarmod père et fils).

Thierry Béguin a aussi été un homme d'ouverture. A la suite de son prédécesseur, il a été soucieux de recruter de nouveaux membres dans toutes les parties du canton et dans diverses professions, contribuant ainsi à faire baisser la moyenne d'âge de notre institution, qui sinon ressemblerait au Vatican, à l'Académie française ou au Kremlin de la belle époque.

Enfin Thierry Béguin est un homme d'écriture, un humaniste formé à l'éloquence du barreau et à l'école des plus grands écrivains, qui manie le verbe et la plume avec une élégance à faire pâlir le littéraire que je suis.

Homme de culture, homme d'ouverture, homme d'écriture, Thierry Béguin est un homme d'envergure que l'Institut peut être fier d'avoir eu à sa tête durant six ans.

Nommé président d'honneur, M. Thierry Béguin a donc quitté le comité. C'est aussi le cas de Mme Anne-Marie Jacot Oesch, notaire au Locle, et de notre secrétaire, Mme Maria Sieber, de Cortaillod, à qui va toute notre gratitude. Ils sont remplacés par Mme Françoise Kuenzi, journaliste, et M. Pierre-Henri Béguin, professeur retraité du Lycée Denis-de-Rougemont à Neuchâtel et conservateur du Musée de l'Areuse à Boudry.

Nouveau président de la commission des cahiers, M. Jacques Ramseyer rejoint également le comité. Nous leur souhaitons la bienvenue et nous nous réjouissons de travailler avec eux au maintien, au développement et à l'illustration du patrimoine culturel et scientifique du Pays de Neuchâtel, conformément à nos statuts.

Comme chaque année le bulletin que vous tenez entre les mains vient mettre en valeur le lauréat du Prix de l'Institut, en l'occurrence M. Francis Jeannin, ingénieur du son et pionnier du phonographe, ainsi que celles et ceux des Prix des Lycées pour les meilleurs travaux de maturité. Vous y découvrirez aussi les activités de nos commissions, en particulier la publication du 34<sup>e</sup> cahier de l'Institut, *Milieus naturels neuchâtelois : réserves, biotopes et autres sites*, par Marcel Jacquat et Yvan Matthey (Hauterive, éditions Attinger SA, 2012), et les traditionnelles journées Culture et Jeunesse. Nul doute que vous retirerez de ces pages l'image d'une institution vivante et rayonnante. « Dans ce monde de profit qui est le nôtre, l'argent est roi. Tout se monnaie. Tout se paie. Seule la violence est gratuite », dit le Chat de Philippe Geluck, qui est avec Baudelaire une de mes références majeures. Certes la culture coûte, mais au moins elle s'adresse à la part la plus noble de l'être humain : l'esprit, l'âme et la sensibilité. Elle tend à satisfaire son aspiration vers la beauté, sa quête d'harmonie, sa soif de connaissance. Par là elle est une des valeurs essentielles qui fondent notre société, contribuant à son équilibre et à son bien-être au-delà des clivages, des conflits et des rivalités de toutes sortes qui peuvent la déchirer. C'est fort de cette conviction que je m'engage au service de l'Institut neuchâtelois.

Philippe Terrier  
Président de l'Institut neuchâtelois

# PRIX DE L'INSTITUT FRANCIS JEANNIN

Laudatio de Jacques Ramseyer

Archiviste, chasseur, collectionneur, constructeur, éditeur, historien, ingénieur, photographe, présentateur, producteur, réalisateur, technicien... Vous me direz : mais quel est donc cet homme qui se disperse entre tant d'activités différentes ? Eh bien, c'est le lauréat du prix 2013 de l'Institut neuchâtelois. Mais s'il est bien tout ce que je viens d'énumérer, et plus que cela encore, c'est parce qu'il a depuis toujours une passion, une passion qui fait le lien entre tous ces métiers : la passion du son. Il existe au Japon des hommes particulièrement honorés : les maîtres de thé. Nous honorons aujourd'hui un maître du son, qui a su faire de son métier un art, avec le souci de la perfection : Francis Jeannin.

Pour vous présenter notre lauréat, je vous propose moins un cheminement chronologique qu'une escapade dans la géographie de la métropole horlogère, qui, en cinq épisodes, vous conduira de la rue du Puits à la rue du Parc, puis à la rue du Nord, avant d'emprunter la rue du Progrès, qui à La Chaux-de-Fonds, comme vous le savez, conduit à la rue du Succès ! Nous irons aussi de l'Hôpital au Bois-Noir, sans oublier la rue de la Charrière qui, comme vous ne le savez sans doute pas, aboutit au boulevard Edouard-Herriot de Trinquetaille, en Arles ! Mais commençons par le début.



Francis Jeannin, photo L'Express-L'Impartial

## PREMIER ÉPISODE: FRANCIS ET LES FERRAILLEURS

Comment se dessine une vocation ? Le milieu familial y a sa part, certainement. Francis Jeannin est né de parents horlogers : sa mère tenait un atelier de polissage à la rue du Puits, auquel s'associera son époux quand aura passé la mode des cadrans à émail qui étaient la spécialité du grand-père Jeannin. Les machines de l'atelier attirent le petit garçon dont la chambre d'enfant se transforme peu à peu en atelier. Par ailleurs, Francis a passé beaucoup de vacances à Lausanne chez une tante dont le mari décédé avait laissé un atelier de ferblanterie qui apparaît au petit Francis comme une vraie caverne d'Ali-Baba.

L'écolier Francis Jeannin, comme il le dit lui-même, faisait les poubelles quand d'autres faisaient leurs devoirs ! Son paradis d'enfant s'appelle Meier-Frank, ferrailleur de la ville qui travaillait alors en plein air. Francis Jeannin ne manque pas d'aller fouiller dans les tas de ferraille, notamment le samedi, jour de sabbat, car il sait que le propriétaire, de confession israélite, ne dira rien. Il n'y aura pas une des nombreuses constructions de Francis Jeannin qui ne contienne vis, boulon ou élément métallique récoltés à cette époque-là ! Ses premiers sous, Francis les gagne en réparant des haut-parleurs Philips déchargés chez Meier-Frank parce qu'ils ne supportaient pas l'altitude de La Chaux-de-Fonds. Haut-parleurs qu'il vend à des prix imbattables et installe dans les cuisines des particuliers. Ensuite, il se met à désosser et à réparer des radios qu'il trouve soldées dans des bric-à-brac. Bricoleur astucieux, Francis Jeannin doit bientôt songer à une formation après l'école obligatoire et vous aurez bien compris, comme lui, que le Technicum lui est destiné. Il y étudiera de 1954 à 1957.

Son choix se porte sur une formation polyvalente de « spécialiste en instruments » (on dirait aujourd'hui micro-mécanicien), soit une formation d'horloger, de technicien et de mécanicien. André Schneider, son professeur du Technicum, donnera deux conseils décisifs à Francis Jeannin : « Tu dois te débrouiller avec un tour 102 ! » et « Tu dois avoir toujours le souci de la qualité, être le meilleur dans ce que tu aimes faire. »

Autre rencontre décisive, celle d'un locataire de la maison de la rue du Nord où la famille Jeannin s'installe au début des années 1950, après avoir fait étape à la rue du Parc : André Gilliard, cinéaste passionné, qui avait comme devise avec son épouse : « Moins de beurre, plus de projecteurs ! » André Gilliard est également à l'origine de la création du Club des chasseurs de son de La Chaux-de-Fonds, en 1955.

## DEUXIÈME ÉPISODE: *UN CHASSEUR DE SON À L'HÔPITAL*

Le mouvement des chasseurs de son s'est développé en Suisse dès 1951, mais Gilliard innove sur deux plans: il crée le premier studio amateur d'enregistrement de Suisse et il a le premier l'idée d'archiver les enregistrements. Francis Jeannin est bien sûr associé à l'entreprise et prendra le relais d'André Gilliard, décédé prématurément.

Les enregistrements des débuts sont héroïques: il fallait souvent travailler dans des salles à l'acoustique improbable. Francis Jeannin se souvient d'un jour mémorable où Louis de Marval devait accompagner au piano une cantatrice, dans la salle du troisième étage de l'Ancien Stand. Après les premières mesures, le dessous du piano tombe sur les genoux du pianiste! Plus tard, quand la cantatrice se met à chanter, sa voix est soudain couverte par une musique électrique: c'est le groupe des Shamrocks qui répète dans l'escalier! Les musiciens s'excusent, plient bagage et l'enregistrement reprend, mais au troisième air... une cymbale descend deux étages d'un coup... Il fallait donc un studio, que Francis installe rue du Nord 15. Tout roule – et les voisins sont tolérants – jusqu'au jour où les locataires de l'étage inférieur achètent la télévision, qu'ils mettent suffisamment fort pour qu'aucun enregistrement ne soit plus possible! Le club des chasseurs de son œuvrera désormais à la Bibliothèque, rue du Progrès. En dépit de tous ces aléas, Francis Jeannin et ses amis chasseurs éditent des disques, Francis se spécialisant dans les trucages sonores. Il gagnera à ce titre plusieurs concours nationaux et internationaux.

L'Association des chasseurs de son de La Chaux-de-Fonds est aussi à l'origine d'un projet de médiation culturelle tout à fait original, dont j'aimerais vous parler maintenant.

L'expérience de Radio-Hôpital (première radio privée de Suisse!), entièrement bénévole, durera de 1968 à 1991. Alors que le nouvel hôpital de La Chaux-de-Fonds est inauguré en 1966, avec un réseau radio dans toutes les chambres, l'idée germe de créer une émission authentiquement populaire, pour les gens du lieu et par les gens du lieu, qui s'intitulera d'abord «L'heure du divertissement». Pas moins de 212 émissions seront réalisées entre un studio fixe installé dans les locaux de l'hôpital de la ville et un studio « volant » qui se déplace dans les chambres de l'hôpital et du home voisin. Produites à peu près une fois par mois, ces émissions durent une bonne heure et demie, alternant interviews d'invités et intermèdes musicaux, soit interprétés par des musiciens de la région, soit puisés dans la vaste collection d'enregistrements de Francis Jeannin. La parole est donnée aux malades, invités à participer à des concours et à réagir en direct à des opinions liées à la culture et à l'histoire locale. Jacques Frey, puis Francis Jeannin et Jean-Pierre Bill ont animé ces riches heures de convivialité grâce à l'appui technique d'une petite équipe de passionnés constituée par Francis Jeannin avec Jean-Pierre Girardin, Rollon

Urech et quelques autres. C'est l'occasion de rappeler ici l'importance du travail en équipe : on ne fait jamais rien seul, en matière d'audiovisuel, il faut une équipe qui donne non seulement de son temps, mais aussi de son âme.

L'importance du travail d'équipe, Francis Jeannin va aussi l'expérimenter quand il se lance dans la production audiovisuelle.

### TROISIÈME ÉPISODE : *ARCHIVES POUR DEMAIN*

Signalons en passant que, sorti du Technicum, Francis Jeannin a travaillé une quinzaine d'années dans l'horlogerie avant de voir une opportunité se dessiner au moment où se construit, entre 1968 et 1971, le bâtiment du Gymnase cantonal de La Chaux-de-Fonds, rue du Succès. Il est prévu d'installer au Gymnase un atelier audiovisuel et de confier celui-ci à un technicien, qui sera en même temps responsable des laboratoires de langue de la ville. Francis Jeannin est engagé et peut même concevoir l'équipement de ce qui deviendra le Studio du Bois-Noir. C'est dans ce cadre qu'il va réaliser, entre 1978 et 2002, près de 80 émissions vidéo et une douzaine de montages, qui vont former le fonds d'*Archives pour demain*.

C'est – il faut le dire ! – dans le cadre de l'Institut neuchâtelois qu'a été lancée l'idée d'enregistrer des personnalités neuchâteloises marquantes à l'intention des générations futures. Grâce au conseiller d'Etat François Jeanneret, et à l'instigation de M. René Jeanneret, alors chargé de mission au Département de l'Instruction publique, le projet d'archives sonores s'est mué en projet de vidéothèque, cadré par un arrêté du Conseil d'Etat de 1977, complété en 1985 : une commission, désignée par l'exécutif cantonal, qui sera présidée tour à tour par Claude Montandon, Roland Châtelain et Jean-Marc Barrelet, choisit des personnalités à interviewer pour évoquer la vie politique, économique, sociale et culturelle du canton de Neuchâtel.

Après des essais faits en 1974, l'aventure débute véritablement en 1978 avec quatre vidéos en noir et blanc : le colonel divisionnaire Etienne Primault, les époux Béguin et Mlle Clotilde Streuli, horlogers, paysans et épiciers aux Bayards, le sculpteur Léon Perrin et enfin le conseiller fédéral Max Petitpierre seront les premiers invités mis en boîte par Francis Jeannin et ses collaborateurs Jean-Pierre Girardin, caméraman professionnel à la Télévision suisse romande, et Rollon Urech, assistés tour à tour par André Huguenin, Lucien Dubois et Jean-Claude Voumard. Cette équipe n'a jamais ménagé son temps ni ses efforts pour assurer des enregistrements impeccables. Il faut ajouter ici que le souci constant de Francis Jeannin a été de transférer sur des supports chaque fois plus performants des bandes à la durée de vie limitée.

Le départ à la retraite de Francis Jeannin, en 2002, va marquer la fin des activités de production du Studio du Bois-Noir, la fin d'une belle histoire de

fidélité, d'engagement et de technique. Comme l'écrit Edgar Tripet, qui, en tant que directeur du Gymnase cantonal de La Chaux-de-Fonds, n'a jamais ménagé son appui à Francis Jeannin, le Studio du Bois-Noir, c'est l'histoire : « d'une passion qui a fait bon ménage avec la raison chaque fois qu'il s'est agi de faire des choix d'équipements dans un marché en pleine ébullition, où les marchands d'images ont souvent été des marchands d'illusions. »

Or, entre deux réalisations du Studio du Bois-Noir, Francis Jeannin s'était découvert à la fois une mission et une nouvelle passion.

#### QUATRIÈME ÉPISODE : *LE SAUVEUR DU SON*

En mai 1996 paraît aux éditions du CNRS un ouvrage qui recense pour la première fois en français toutes les méthodes de conservation des documents sonores. On ne s'étonnera pas de voir Francis Jeannin au nombre des auteurs de cet ouvrage essentiellement technique, où on parle de réverbération, de dilatation, de distorsion, de loi d'Arrhénius, de syndrome du vinaigre... et de bien d'autres choses encore !

Respecter le son, c'est savoir manipuler ses supports, protéger le contenu des documents, éviter toutes formes de dégradations. Ce travail de régénération, de transfert, de copie, Francis Jeannin l'a effectué depuis très longtemps. Il passe aujourd'hui l'essentiel de son temps à restaurer les supports et sauvegarder les contenus de tous ses enregistrements, éliminant à coups de clics de souris bruits de fond et de surface, crépitements, crissements et chuchotements.

En 2002, Francis Jeannin a généreusement légué le patrimoine sonore qu'il avait constitué au Département audiovisuel de la Bibliothèque de la ville de La Chaux-de-Fonds : il s'agit d'abord de la quasi-totalité de son impressionnante collection de phonographes, tous en état de marche ! De quoi constituer un véritable musée, dont un modeste échantillon vous est proposé aujourd'hui en vitrine et qui a fait l'objet d'une exposition ici même en 1996. Tout le fonds des enregistrements réalisés depuis le temps héroïque du Club des chasseurs de son est aussi déposé au Département audiovisuel : plus de 200 copies sur CD s'ajoutent à l'heure actuelle au corpus original de 850 bandes magnétiques, relatif à l'actualité et au passé des Montagnes neuchâtelaises : cérémonies, concerts et autres récitals, conférences, interviews et témoignages divers. Un patrimoine unique et inédit.

Mais à enregistrer et à sauvegarder ainsi les sons, Francis Jeannin ne pouvait manquer de s'intéresser un jour à l'histoire des machines parlantes.

## CINQUIÈME ÉPISODE : QUAND LES PLAQUES VIBRANTES RETROUVENT LEUR MÉMOIRE

« Fixer les sons dans une matière, les réentendre longtemps après, est depuis toujours l'un des rêves de l'humanité. » Ainsi commence le commentaire du film de Francis Jeannin intitulé *Histoire du phonographe – Mémoires d'une plaque vibrante*. Comment les hommes ont-ils pu enregistrer, conserver et reproduire les sons ? C'est ce que Francis Jeannin s'est attaché à expliquer, preuves à l'appui, depuis que sa compagne lui a offert un phonographe. Une passion est ainsi née, dès les années quatre-vingts, qui va conduire Francis Jeannin à collectionner les pièces rares, à les remettre en état, et à fabriquer des fac-similés des pièces introuvables – grâce au tour 102! – tout en reconstituant l'histoire de la machine parlante. Imaginez par exemple qu'il a fallu à notre homme 200 heures de petite mécanique pour prendre quelques secondes seulement la place d'Henri Lioret présentant son Lioretograph de 1896 au public de la grande salle du Trocadéro ! La reconstitution de cet appareil lui a en effet demandé de redessiner les plans, trouver la matière adéquate (acier et laiton), ressortir ses théories d'engrenage, refaire des pignons et deux platines de base, assembler toutes les pièces...

Francis Jeannin réalise ainsi en 1994 un premier film, avec l'aide à la caméra de Jean-Pierre Girardin, intitulé *Le temps des découvreurs*, de ceux qui ont réussi à inscrire graphiquement la production du son et à le reproduire, inventant la machine parlante à partir du procédé du téléphone à ficelle (dit aussi téléphone des amoureux) que nous avons tous pratiqué : un fil tendu avec une plaque ou membrane vibrante à chaque extrémité.

Un deuxième film, produit en 2001 par Francis Jeannin et réalisé à nouveau avec la complicité de Jean-Pierre Girardin, *Du phonographe au numérique*, retrace l'évolution du disque et le passage des microsillons, l'apparition du magnétophone et enfin la création des compact discs (CD).

Ce savoir synthétisé et surtout illustré dans les deux films que je viens de mentionner, Francis Jeannin a compris qu'il fallait lui donner une assise plus complète. C'est pourquoi il a entièrement conçu et rédigé une triple somme (historique, scientifique et technique) : *Histoire du phonographe, du phonographe au numérique*, qu'il a publiée en juillet 2010 et subdivisée en trois chapitres : 1. *Les inventeurs*, 2. *L'industrie acoustique*, 3. *L'industrie électrique*. Ce livre pionnier, très richement illustré, s'est écrit en fonction des pièces conservées ou reconstruites, des connaissances historiques et techniques accumulées par Francis Jeannin ainsi qu'au gré de ses rencontres avec les personnes ayant travaillé dans l'industrie du phonographe, de la T.S.F., du magnétophone, bref de l'enregistrement et de la lecture des sons.



Je n'aimerais pas conclure cet hommage sans vous raconter une belle histoire. Celle de Francis Jeannin serait en effet incomplète si je n'évoquais pas la compagne de plus de trente ans de vie commune, l'épouse, la collaboratrice fidèle, celle qui a accompagné, conseillé, épaulé notre lauréat: Jacqueline Herbelin. Tous ceux qui ont fréquenté le studio du Bois-Noir se souviennent du sourire et de la gentillesse d'une dame aux gestes doux, qui maquillait intervieweur et interviewé, et qui rassurait par sa présence chaleureuse tous ceux qui participaient au tournage. Mais ce qu'on ignore peut-être, c'est que Jacqueline Herbelin a apporté son concours actif à Francis pour réparer tel câblage récalcitrant d'un laboratoire de langue, pour réaliser le fac-similé d'un phonographe devenu introuvable et partager l'émotion d'un fonctionnement ainsi reconstitué, pour accompagner l'écriture du livre sur l'histoire du phonographe..., acceptant de voir son espace domestique peu à peu envahi par les archives sonores traitées par son compagnon, et surtout partageant sa passion. Et si vous demandez à Francis et à Jacqueline leur principal regret, ils vous répondront: «On n'aura jamais le temps de faire tout ce qu'on a encore envie de faire!»

Quand Francis et Jacqueline vous envoient leurs vœux chaque année, c'est avec le chien Nipper, de la Voix de son maître. Un chien triste, car si les disques de Berliner (mis au point en 1888!) sont toujours lisibles, eux, les CD sont plus périssables et les DVD-R ont une durée de vie qui ne dépasse guère dix ans. Francis Jeannin appelle les chercheurs à mettre au point des supports en verre ou en porcelaine qui défieront le temps. Il nous appelle aussi à devenir ou à rester exigeants en matière de qualité du son.

J'ai tenté, Mesdames et Messieurs, de vous présenter le mieux possible un homme dont le mot d'ordre est justement la qualité. Depuis le jour où j'ai fait sa connaissance, il y a plus de trente ans de cela, devant la régie du Studio du Bois-Noir aux innombrables manettes dont la logique m'échappait totalement, j'ai d'abord vu Francis Jeannin comme un magicien, avant de reconnaître en lui un maître du son. Un maître que j'admire parce qu'il se montre à la fois soucieux du patrimoine et à la pointe de la technologie, dont il a su accompagner le formidable développement, aussi à l'aise avec le tour 102 qu'avec la souris de son ordinateur.

Si le «Jeannin» (je parle ici de l'*Histoire du phonographe*) est déjà devenu un incontournable de l'histoire des techniques, si les archives et la collection de Francis Jeannin sont le socle du patrimoine sonore neuchâtelois, le lauréat du Prix de l'Institut neuchâtelois 2013 est depuis longtemps pour moi – et je l'espère pour vous désormais – l'exemple de la rigueur mise au service d'une passion. Et que souhaiter de mieux à un homme que de faire de sa passion sa vie?

Je vous remercie de votre attention.

16.3.2013  
Jacques Ramseyer

# RAPPORT DU PRÉSIDENT DE LA COMMISSION DES CAHIERS

Durant l'année écoulée, la commission s'est occupée de la publication du cahier No 34 et de la préparation du cahier No 35.

Publié en automne 2012 aux Editions Attinger S.A, le 34<sup>e</sup> cahier intitulé Milieux naturels neuchâtelois : réserves, biotopes et autres sites (272 pages) est venu combler un grand vide, le seul document consacré à ce sujet ayant été publié en 1976 (puis complété en 1978) par le Centre neuchâtelois de documentation pédagogique, sous la forme d'un dossier ronéotypé de 63 pages dû à Adolphe Ischer, Marc Burgat, Raymond Gigon et Cédric Troutot. Marcel S. Jacquat, ancien directeur du Musée d'histoire naturelle de La Chaux-de-Fonds, coordinateur de l'ouvrage, et Yvan Matthey, Dr ès sciences, y décrivent les 5 grandes réserves naturelles, les 24 biotopes protégés par le décret de 1969, les sites paysagers (8) les sites marécageux (2) et les marais (15) d'importance nationale, 11 sites gérés par Pro Natura ou lui appartenant, ainsi que 7 autres objets naturels dignes d'intérêt, le tout agrémenté de quelque 160 photographies de 21 auteurs et de 8 cartes.

Jamais jusqu'ici l'Institut neuchâtelois n'avait publié de cahier aussi abondamment illustré et documenté, mais l'enjeu en valait largement la chandelle, parce qu'il importe de faire connaître, apprécier et protéger, par nos concitoyens et par les visiteurs, la grande richesse naturelle de ce coin de pays. Aussi la commission tient-elle à exprimer sa vive reconnaissance, pour leur soutien financier, à la Loterie romande, à Ecoforum (Société faîtière pour la protection du patrimoine neuchâtelois), à Pro Natura Neuchâtel, ainsi qu'au Service des Affaires culturelles du canton de Neuchâtel et des villes de Neuchâtel, La Chaux-de-Fonds et Le Locle.

Quant au 35<sup>e</sup> cahier, à paraître en automne 2014, il sera l'œuvre de Michel Schlup (ancien directeur de la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel) et de Jean-Charles Giroud (directeur de la Bibliothèque de Genève). Consacré à l'affiche neuchâteloise, il en retracera l'histoire depuis l'Affaire des placards de 1534 jusqu'à nos jours, présentant tour à tour les affiches politiques, artistiques, commerciales, publicitaires, touristiques, sportives, culturelles, etc. avec une riche iconographie. Une place particulière sera réservée aux peintres, dessinateurs et graphistes, célèbres ou méconnus, qui se sont illustrés dans ce domaine.

Assemblée générale de l'Institut neuchâtelois, 16 mars 2013.  
Rapport du président de la Commission des cahiers Philippe Terrier

# JOURNÉES 2012 CULTURE ET JEUNESSE

## «LA MUSIQUE, PASSIONS NEUCHÂTELOISES»

Les journées 2012 avaient pour thème «La musique, passions neuchâteloises». Du clavecin du 17<sup>e</sup> siècle au groupe Kiss du 20<sup>e</sup>, le programme concocté par la commission Culture et Jeunesse s'est voulu éclectique et ouvert à tous les styles musicaux. Un moment de participation active pour nos jeunes invités, prévu lors d'une demi-journée de découverte et d'improvisation, a été le temps fort de ces rencontres culturelles.

Découvrir le clavecin Ruckers du Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel au début de nos deux jours s'est révélé un bon choix. Les étudiants se sont montrés fort intéressés par les explications historiques données par Pierre-Laurent Haesler. Ils ont ainsi pu apprendre que l'instrument a été construit à Anvers en 1632 et qu'il a été donné au musée en 1884 par la famille de Montmollin. Il a été agrandi à Paris en 1745 pour lui donner un son plus grave jugé mieux adapté à la musique française de l'époque. Sa restauration de 1986 a été rendue possible grâce à un don du Rotary Club.

Notre hôte nous a interprété quelques morceaux qui nous ont permis d'apprécier la sonorité de cet instrument exceptionnel. Il a joué notamment le thème du film d'Alain Corneau *Tous les matins du monde*, une danse allemande du début du 18<sup>e</sup> siècle ainsi que *Le rappel des oiseaux* de Rameau et une *Suite allemande* de Couperin.

Un étudiant a voulu savoir si des compositeurs contemporains écrivaient encore pour le clavecin. Il a pu apprendre ainsi que l'instrument est encore présent dans la musique de jazz et que Wanda Landowska, Poulenc, Martin, de Falla, Britten et Ligeti l'ont intégré dans leurs œuvres.

Le clavecin Ruckers est somptueusement décoré selon la méthode du vernis Martin qui consiste à peindre des scènes directement sur des feuilles d'or. On peut facilement reconnaître les *Fables de La Fontaine* mises en scène au milieu d'une végétation luxuriante.

L'instrument est soigneusement entretenu et les becs de plumes de grands corbeaux servant au pincement des cordes sont changés à intervalle régulier pour assurer au son un éclat chaleureux. Les étudiants ont été vivement

intéressés et certains se sont essayés à jouer quelques-uns de leurs airs favoris.

En fin de matinée, chacun a pu visiter librement l'exposition temporaire Automates et Merveilles déclinée dans trois musées neuchâtelois et consacrée à Neuchâtel aux automates de Leschot et des Jacquet-Droz.

Après une matinée plutôt contemplative, la visite de l'après-midi consistait à découvrir les instruments de musique au sein du magasin Music Avenue. Ce commerce offre quatre départements: un atelier musical, chargé de la réparation des instruments de musique, un atelier de lutherie, un Pop Corner pour la vente des instruments et appareils acoustiques modernes et un département de vente de partitions. Bertrand Geiser nous a présenté les instruments à vent, ensuite chacun a pu aussi jouer l'instrument de ses rêves. Les étudiants nous ont ainsi fait part de leur satisfaction: «J'ai pu souffler dans un bugle» nous dira une étudiante. Son collègue lui répondra avec un grand sourire traduisant le plaisir ressenti: «Moi, j'ai essayé de jouer du cor des alpes et j'ai touché un archet de violoncelle». Un peu plus tard dans l'après-midi, nous avons été invités par Barbara Minder pour suivre un atelier d'improvisation musicale. Il s'agissait de se saisir d'un instrument et de se laisser guider par des conseils savamment dosés. L'animation a réjoui les participants qui ont pu découvrir leur talent grâce à un exercice qui s'est révélé être à la portée de chacun. Le fait de jouer ensemble et de créer ainsi une œuvre vivante et originale constituait un événement. Chacun a ressenti une très grande joie au cours de cette exécution inhabituelle.

Par sa diversité, cette première journée a été riche en expériences diverses. Elle a également favorisé les contacts entre les 21 participants aux journées, soit 13 garçons et 8 filles venus de tous les coins du canton et même de l'étranger pour 2 étudiants en échange linguistique. Le voyage en car postal qui nous a conduits de Neuchâtel au Centre d'accueil des Calame au Locle, puis la traditionnelle fondue en soirée ont encore renforcé ces liens.

Le lendemain matin, nous avons été reçus par Ophée del Coso, codirectrice au Locle du Casino Théâtre et du café-théâtre La Grange pour une visite suivie d'une présentation.

Nous avons eu l'occasion de parcourir tous les recoins d'un théâtre en compagnie de Mme Schnegg, régisseuse. Celle-ci nous a initiés à la technique de la lumière en nous parlant de cadrages aux couteaux et d'éclairage aux gobos, ces caches utiles pour contrôler les changements du faisceau de lumière. Bien sûr, chacun a pu réviser son vocabulaire de la scène: cintres électriques ou contrebalancés, pendrions, cour ou jardin. L'ensemble a été présenté par une démonstration vivante, voire périlleuse pour ceux, parmi les plus courageux, qui se sont hissés dans la nacelle de la passerelle 6 mètres au-dessus de la scène.

La matinée s'est terminée par une présentation de Mme del Coso. Il a été intéressant d'apprendre que les salles de spectacles du Locle ont la faveur de certains artistes parisiens. Ils viennent y tester leur spectacle avant le démarrage en grandes salles ou en tournée. Ils apprécient l'accueil chaleureux et les services particuliers du concierge. Les étudiants se sont montrés friands d'anecdotes au sujet des artistes. Sur ce point, ils ont été gâtés.

Le programme comprend vingt dates par saison, il fait toujours une large place aux humoristes et à la chanson. La programmation d'artistes exigeant un cachet plus important peut se faire grâce à la collaboration avec le théâtre de Beausobre à Morges.



L'après-midi a été consacré à la visite du Private Kiss museum d'Alain Fahrni. Ce petit musée privé, consacré au mythique groupe rock Kiss, occupe une pièce de l'appartement. Les objets les plus étranges sont entassés avec un soin particulier. Les plus belles pièces sont soigneusement mises en valeur. Au centre de la pièce, le petit canapé en cuir rouge permet au visiteur de découvrir d'autres trésors qui rappellent la carrière de Kiss. Plusieurs musiciens du célèbre groupe s'y sont assis et ont été séduits par la qualité de la collection.

Comme le musée ne peut accueillir plus de 5 personnes, nous avons patienté en regardant un concert filmé. Il nous a permis de découvrir le groupe Kiss sur scène et de comprendre ce qui en a fait son succès: ses morceaux fameux, le maquillage extravagant et la très grande langue du bassiste Gene Simmons.

Avec un programme aussi diversifié, chaque étudiant a pu au cours de ces deux jours trouver de l'intérêt et élargir le champ de ses connaissances. Nous avons constaté une grande motivation et reçu plusieurs messages de reconnaissance à l'égard des accompagnateurs et de l'Institut neuchâtelois.

André Godinat, président de la commission  
culture et jeunesse

# NOUVELLES DES COMMISSIONS

La COMMISSION DES CAHIERS, présidée par Jacques Ramseyer, est composée de Sylvie Béguelin, Martine Noirjean de Ceuninck, Olivier Bauermeister, François Courvoisier, Marcel Jacquat, Yvan Matthey.

La COMMISSION «CULTURE ET JEUNESSE» présidée par André Godinat implique dans un bel élan Véronique Barnikol, Claudette Hublard, Nathalie Toedtli, Yves-Alain Dubois, Christian Pointet

La COMMISSION «OUVERTURE», biennale, assemble Patrice Zürcher, président et Marc Rémy.

La COMMISSION DU PRIX, présidée par Denise de Ceuninck, est composée de Nathalie Tissot, Jean-Patrice Hofner, Gérald Comtesse, Frédéric Geissbühler, François Sigrist, Philippe Henry, Michel Schlup  
Le Prix 2013 de l'Institut neuchâtelois, décerné à Francis Jeannin, a été remis samedi 16 mars, au Musée international d'horlogerie (MIH)  
à La Chaux-de-Fonds.

Le trio Alma – Coraline Cuenot, piano, Saskia Bieler, violon, Ioanna Seira, violoncelle, a assuré les traditionnels moments musicaux.  
Robert Tauxe, ami du lauréat et réalisateur multimedia, a révélé quelques surprenants aspects de «L'audiovisuel».

# PALMARÈS LYCÉES 2013 DES MEILLEURS TRAVAUX DE MATURITÉ

---

La remise des prix a eu lieu le 5 juin au Museum d'histoire naturelle de Neuchâtel

---

## Lycées académiques

---

- 1<sup>er</sup> prix, 500 francs, Killian L'Eplattenier  
Lycée Blaise Cendrars, La Chaux-de-Fonds  
« Le soldat sacrifié, extrait d'un journal intime »
- 2<sup>ème</sup> prix, 350 francs, Elisa Bezençon  
Lycée Blaise Cendrars, La Chaux-de-Fonds  
« La finance comportementale dans le monde du trading »
- 3<sup>ème</sup> prix, 250 francs, Théa Giglio  
Lycée Jean Piaget, Neuchâtel  
« La jeune fille à la perle: thème et variations »

## Lycées professionnels

---

- 1<sup>er</sup> prix, 500 francs, Karim-Alain Broggi  
Lycée Jean Piaget, Ecole supérieure de commerce, Neuchâtel  
« The Chinese marketplace for Watches the Guide »
- 2<sup>ème</sup> prix, 350 francs, Batien Burri, Mathieu Jaquet, Joana Paiva  
CIFOM, Ecole technique, Le Locle  
« Que signifie être sourd aujourd'hui en Suisse romande ? »
- 3<sup>ème</sup> prix, 250 francs, Nathalie Portmann  
Lycée Jean Piaget, Ecole supérieure de commerce, Neuchâtel  
« L'amélioration de l'organisation de la conférence de presse du bilan CFF »



**Le jury « académique » était composé de :**

Madame Antoinette Béguin, présidente,  
Madame Christiane Grossen,  
Monsieur Denis Clerc.

**Madame Marie-Claire Chervet-Christ a présidé le jury « professionnel » composé encore de :**

Messieurs Jean-Jacques Delémont  
Jacques Laurent.

# COMITÉ DE L'INSTITUT NEUCHÂTELOIS

**Philippe Terrier**

président

professeur à l'Université de Neuchâtel

directeur de l'Institut de langue et civilisation françaises

Neuchâtel

**Nicole Bosshart**

vice-présidente

directrice adjointe du musée international d'horlogerie (MIH)

La Chaux-de-Fonds

**Eliane Burri**

trésorière

La Chaux-de-Fonds

**Denise de Ceuninck**

journaliste

présidente de la Commission du prix

La Chaux-de-Fonds

**Jacques Ramseyer**

enseignant

président de la Commission des cahiers

Cortailod

**André Godinat**

enseignant

président de la Commission « Culture et jeunesse »

La Chaux-de-Fonds

**Patrice Zürcher**

cadre d'entreprise

président de la Commission « Ouverture »

Hauterive

**Pierre-Henri Béguin**  
conservateur du Musée de l'Areuse  
Bevaix

**Anne-Geneviève Bütikofer**  
juriste  
Neuchâtel

**Françoise Kuenzi**  
journaliste  
Colombier

**Simon Stoeckli**  
notaire et avocat  
Neuchâtel

# TABLE DES MATIÈRES

<b>LE MOT DU PRÉSIDENT</b>	1
<b>PRIX DE L'INSTITUT NEUCHÂTELOIS FRANCIS JEANNIN</b>	3
<b>RAPPORT DU PRÉSIDENT DE LA COMMISSION DES CAHIERS</b>	10
<b>JOURNÉES CULTURE ET JEUNESSE</b>	11
<b>NOUVELLES DES COMMISSIONS</b>	15
<b>PALMARÈS LYCÉES 2013</b>	16
<b>COMITÉ DE L'INSTITUT NEUCHÂTELOIS</b>	18